

## Vers le Congrès du Renouveau

*Les numéros de L'Éducateur qui précèdent nos Congrès sont toujours consacrés à cette sorte d'examen général de notre activité. Notre entreprise est si vaste et si complexe qu'il est bon d'en opérer régulièrement le bilan, ne serait-ce que pour prendre conscience de nos richesses et de nos possibilités, des zones aussi encore insuffisamment explorées sur lesquelles devrait porter notre effort.*

Disons tout de suite que nous avons travaillé et que nous pouvons travailler à l'avenir dans des conditions beaucoup plus favorables. Nous ne sommes plus seuls comme nous l'avons été tant d'années pour faire face à toutes les obligations tout à la fois commerciales, techniques et pédagogiques d'une entreprise qui administre tout de même 100 millions d'anciens francs, avec une quarantaine d'employés et ouvriers, avec 20 000 adresses, six périodiques dont l'un, la *Bibliothèque de Travail* se classe aujourd'hui parmi les grandes réussites, avec tout ce que cela suppose comme correspondance, rapports, articles, études diverses ; avec maintenant une série très vivante de bulletins départementaux et régionaux.

Avec Pons à la direction de la C.E.L., et Bertrand à l'I.C.E.M., nous sommes aujourd'hui solidement organisés. Les camarades s'en rendent compte à la régularité avec laquelle nous satisfaisons cette année à toutes nos obligations, y compris celles assumées par les abonnements souscrits à nos diverses publications.

Notre bilan aurait été très positif à tous points de vue. Il le reste encore après l'incendie criminel qui, le 27 décembre, détruisait un cinquième de nos stocks. Les assurances ont couvert une partie de nos pertes qui se chiffraient au total à près de 20 millions d'anciens francs. Et surtout le désastre que nous avons frôlé a mobilisé autour de nous les innombrables sympathies dont nous sous-estimons parfois la richesse unique ; un regroupement de bonnes volontés s'est opéré, allant de nos vieux camarades qui constituent les inébranlables assises de notre œuvre, jusqu'aux jeunes qui découvrent peu à peu des horizons inespérés de camaraderie. Pons vous dira notamment que la C.E.L. se rajeunit par l'adhésion massive de nouveaux camarades, gage d'une survie qui nous reconforte.

Nous abordons cette année notre Congrès dans des conditions optima que nous avions désespéré un instant de retrouver. Et c'est pourquoi nous pouvons dire dès aujourd'hui que le Congrès de Caen sera le *Congrès du Renouveau*, avec tout ce que cela comporte

d'espoir et de confiance dans l'avenir, dans des perspectives tout à la fois idéales et réalistes que nous aurons comme tâche de promouvoir.

Il n'y a peut-être que deux ombres au tableau et nous devons être en mesure aujourd'hui d'en surmonter l'hypothèque.

L'Ecole Freinet est dans une impasse. Elle a fonctionné toute l'année avec une seule institutrice pour 45 élèves, le deuxième poste créé ayant été occupé accidentellement par des suppléants échoués là au hasard des remplacements, sans instituteur même pendant un mois et demi.

Nous sommes bien obligés de parer nous-mêmes à ces déficiences afin que l'éducation des enfants et le renom de notre Ecole n'en souffrent pas irrémédiablement. Il n'en reste pas moins que ce ne sont pas là des conditions de fonctionnement acceptables pour une école expérimentale, pas plus d'ailleurs que pour une école tout court.

Nous ne voulons pas que notre Ecole serve de mauvais exemple, et de prétexte à nos détracteurs pour montrer l'impuissance de nos techniques.

*L'Association des Amis de l'Ecole Freinet* va incessamment lancer une nouvelle grande campagne nationale et internationale pour que soient parachevées les rares mesures prises à ce jour en faveur de l'Ecole Freinet. Nous demanderons notamment la création d'un troisième poste et la possibilité pour les instituteurs qui le désirent de faire à l'Ecole Freinet un stage de six à dix mois, selon les normes qui règlent aujourd'hui les stages de Beaumont, par exemple.

Ce n'est qu'à ces conditions qui garantiront un fonctionnement régulier de l'Ecole Freinet que l'expérience pourra continuer. Dans le cas contraire, quelle que soit la satisfaction de nos ennemis et la désillusion de tous ceux pour qui l'Ecole Freinet était un laboratoire et un guide, nous serons dans l'obligation de fermer l'Ecole.

Un N° spécial de *Techniques de Vie* va être consacré à cette question vitale pour notre mouvement. Tous les



abonnés à *L'Éducateur* le recevront et nous demanderons à nos Groupes départementaux de ne rien négliger pour l'aboutissement d'une revendication minime et pourtant essentielle.

Deuxième ombre, mais moins grave et moins immédiate, et contre laquelle d'ailleurs nous sommes en mesure de lutter : les entreprises diverses de *Techniques Freinet sans Freinet*, en France et à l'étranger.

Nous savons bien hélas ! que lorsque nous nous serons essouffés à mettre au point nos techniques, quand nous aurons assumé les charges considérables de recherche et d'expériences que nous n'avons pas garanties par des brevets, il se trouvera toujours de bonnes âmes pour prétendre exploiter en notre lieu et place ce que nous aurons créé coopérativement. C'est dans l'ordre des choses et la rançon de nos succès. Mais nous savons aussi que ces exploiters de notre bien ne se feront pas scrupule de pervertir notre pédagogie pour la faire mieux servir à leurs ambitions et à leurs intérêts. Si notre Groupe solide et uni ne parvient pas à maintenir la ligne et l'esprit qui sont notre raison d'être, nous assisterons impuissants à la déformation et à la scolarisation de nos techniques de vie. Le précédent de la méthode Decroly est là pour mieux nous faire prendre conscience de l'imminence du danger.

Or, un petit groupe de trois adhérents parisiens à qui semblait trop sévère la règle coopérative se sont l'an dernier séparés de nous pour fonder une *Association de Techniques Educatives* qui poursuivra cette dangereuse besogne de *Techniques Freinet sans Freinet*, en dehors du Mouvement de l'École Moderne. Cette association a, et aura des appuis que notre position de libres lutteurs nous a toujours interdits. Elle mène et elle mènera une campagne facile pour recommander je ne sais quel accommodement avec ce qui existe, pour plier nos techniques à tout ce qui représente le passé au lieu d'orienter peu à peu ce passé vers un avenir que nous avons entrevu et dépassé.

Ce mot n'est d'ailleurs qu'à titre d'information, pour que vous puissiez éclairer les jeunes qui risqueraient de se laisser tromper par les tracts et Bulletins qu'ils pourront recevoir et qui se recommandent des Techniques Freinet comme s'ils en avaient pris la succession.

Nous n'avons d'ailleurs aucune intention de polémiquer. Nous travaillons, et le travail vaincra toujours le verbiage.

Sur le plan du travail où nous nous plaçons, nous ne craignons aucune concurrence.

L'entreprise que nous avons forgée ensemble, est pour le moins peu commune : elle ne paie aucun de ses collaborateurs. Mieux, ce sont les collaborateurs eux-mêmes qui offrent généreusement les fonds nécessaires. Nous ne payons pas et nous avons des travailleurs à volonté, tellement que nous ne parvenons pas toujours à harmoniser leurs activités.

Une telle entreprise gérée dans un esprit non coopératif ne saurait fonctionner sans une centaine

d'employés. Nous les comptons, nous, sur les doigts de la main, mais pour l'infinité des questions à étudier, des travaux à entreprendre, des outils à préparer, nous avons toujours des équipes qui se mettent spontanément à la besogne.

Ceux qui nous regardent ne comprennent point ce phénomène d'organisation et d'administration, pas plus qu'ils ne comprennent qu'une classe puisse s'acharner au travail sans obligations ni sanctions, ni que nos maîtres passent leurs récréations à fligner imprimés et albums et consacrent jeudis et dimanches à l'œuvre coopérative qui les mobilise. C'est que nous avons trouvé pour nos classes, pour notre fonction d'éducateurs et pour notre vie un élément nouveau d'intérêt, que nous avons fait vibrer des fibres d'intelligence, de culture et d'humanité qu'une longue scolastique avait sclérosées, que nous offrons de nouvelles raisons de vivre.

Nous ne prétendons pas que ces exaltantes réalités vont rapidement transformer le monde. Elles constituent un levain que rien n'empêchera plus de féconder l'éducation française et internationale désormais sensibilisées.

Rien n'arrête la marche de la vérité.

Les rapports ci-dessous des diverses commissions font à votre intention le point de notre travail pédagogique coopératif. Je me contenterai de faire ici un rapide examen de quelques-uns de nos problèmes d'organisation, d'édition et de diffusion.

*Nos périodiques d'abord* : l'édition en a été régulière et soignée et nos lecteurs en ont satisfaction.

1<sup>o</sup> - *L'Éducateur* a, dans tous les domaines, rempli son rôle de liaison et de travail. Les fiches — que nous continuerons — ont été très appréciées. Le Congrès fera critiques et suggestions dont nous tiendrons le plus grand compte.

Nous serons sans doute amenés l'an prochain à changer à nouveau le format. Nous publierons sur format cahier écolier, et cela simplement pour des questions techniques, étant donné que nous faisons par nous-mêmes tout le travail. Mais nous garantissons pour l'an prochain une publication plus nourrie encore, mieux présentée, plus copieuse, pour laquelle nous souhaitons un nombre beaucoup plus grand d'abonnés. Nombreux sont en effet les acheteurs de matériel d'éditions et les éditeurs de journaux scolaires qui négligent de s'abonner à *L'Éducateur* qui leur serait en tous points utile.

*Techniques de Vie* continue à remplir son rôle. Nous avons déjà pu, dans cette revue déblayer certaines notions. Nous faisons surtout appel pour continuer cette œuvre aux nombreux jeunes qui ne se contentent pas de la technique mais qui veulent chercher, analyser, dans une confrontation permanente avec l'apport de nos collègues du second degré.



Il serait souhaitable certes que tous nos abonnés à *L'Educateur* lisent *Techniques de Vie*. Devrions-nous, pour cela, fondre comme nous l'avons fait en d'autres temps les deux revues ? L'opération serait tentante mais elle mettrait l'abonnement couplé à un taux qui pourrait apparaître à certains comme prohibitif.

Le Congrès en discutera.

2° - *Bibliothèque de Travail, Supplément B.T. et B.T. Sonore*.

C'est aujourd'hui notre très grande réussite.

Nous avons pour notre magazine *B.T.* un chiffre d'abonnements désormais confortable, qui s'accroît chaque semaine grâce à l'action des camarades, répercutée par la campagne de publicité que nous avons entreprise.

La série de cette année est particulièrement soignée. Nous préparons déjà la série de la prochaine année avec un choix que nous pouvons orienter selon nos besoins.

La vente des *B.T.* est elle-même en très nette augmentation. Tout cela fera désormais boule de neige. Le sort de nos *B.T.* est désormais assuré.

Les *Supplément B.T.* prennent eux aussi une grande importance. Ils sont des outils de travail incomparables que nous allons développer sans doute à un rythme accéléré. C'est en effet dans cette collection que nous devons inclure le millier de fiches-guides que nous voulons mettre à la disposition des écoles dès la rentrée prochaine. Et nous n'oublierons ni les découpages, ni les maquettes dont nous avons de plus en plus besoin.

Nos *B.T. Sonores* enfin, dont la nouveauté et le succès viennent d'être consacrés par le *Grand Prix du Disque* qui leur a été attribué.

Cet ensemble *B.T.*, *S.B.T.* et *B.T. Sonore* constitue dès maintenant un outil de travail d'une richesse et d'une maniabilité sans précédent. Il a sa place dans toutes les écoles et marquera la pédagogie de notre époque.

Nous voudrions bien réaliser une série semblable pour les C.E.G. et le 2° degré. La chose serait aujourd'hui relativement facile et elle serait assurée d'un rapide succès. Mais il nous faut constituer pour cela la large équipe C.E.G. 2° degré qui prendra en mains la préparation des documents à publier.

3° - *L'Art Enfantin*. Cette splendide revue stimulera aussi l'évolution si décisive du dessin et de la peinture libres.

Nos réalisations dans ce domaine sont, là aussi, absolument originales. Nous avons mis à jour un processus nouveau pour l'expression artistique des enfants, et nous ne craignons pas la confrontation avec les meilleures réussites de la scolastique.

Nous allons étudier les possibilités de diffusion qui nous permettront peut-être le rétablissement de la couleur dans l'édition de la revue.

L'intérêt de *l'Art Enfantin* sera encore accentué en fin d'année par la publication du livre que prépare Elise Freinet sur *l'Art Enfantin*.

4° - Nous disons plus loin nos projets pour *La Gerbe*. Nous allons accélérer la publication de nos brochures de la *Bibliothèque d'Ecole Moderne* qui doivent remplacer à bref délai toutes nos *B.E.N.P.* détruites dans l'incendie.

5° - Le livre d'Elise Freinet : *Naissance d'une Pédagogie Populaire* a disparu dans le sinistre. Nous allons le rééditer très prochainement car il est plus que jamais nécessaire pour faire connaître aux nouveaux et aux jeunes la grande aventure de l'Ecole Moderne dont ils vont hériter.

Nous allons rééditer également mon *Essai de Psychologie Sensible appliquée à l'Education*, sans lequel on ne peut pas bien comprendre l'esprit de notre pédagogie. Nous informerons sans retard à ce sujet.

6° - Nous tâcherons de reconsidérer cette année l'enseignement du calcul et l'enseignement des sciences sur la base de notre tâtonnement expérimental au service de la vie. Nous tâcherons au Congrès d'en déblayer les notions essentielles. Ce ne sera là qu'une première étape du long travail constructif que nous aurons à mener.

7° - Et enfin, nous n'oublierons pas que tout notre enseignement est conditionné par la formule même des examens qui ne mesurent que les connaissances et encouragent de ce fait le par cœur aux dépens de l'intelligence.

Or, des expériences concluantes ont été menées un peu partout — et même par l'armée — pour des pratiques de mesure plus efficaces. Nous voudrions les étudier, et tous ensemble, présenter avec peut-être l'appoint de nos *brevets* des formules d'examens qui, à tous les degrés nécessiteraient des changements radicaux dans les pratiques scolaires.

8° - *Notre action internationale*.

Cette étude sur les examens serait menée sur le plan international. Toute notre pédagogie d'ailleurs est d'essence et de destination internationales.

Pendant les cinq ou six années de grave crise, nous avons dû réduire toutes nos dépenses pour d'abord sauver notre œuvre. Nous avons de ce fait quelque peu délaissé nos liaisons internationales.

Il nous faut aujourd'hui reprendre la tradition.

L'U.N.E.S.C.O. nous y incite d'ailleurs en nous considérant désormais parmi les organisations culturelles internationales non gouvernementales dans la catégorie « d'information mutuelle », ce qui nous impose certes des devoirs mais nous donnera droit à quelques avantages (participation aux éditions ou réunions pouvant nous intéresser).

Du fait de la panne forcée que nous avons subie, nos relations se sont dangereusement relâchées, même avec les pays voisins comme l'Italie, la Suisse, le Luxembourg, la Belgique, l'Allemagne et la Hollande.



Il nous faut les rétablir d'urgence, non point sur le papier mais dans le travail et dans notre effort coopératif : éditions de *B.T.*, étude en commun de quelques-uns des thèmes majeurs de nos recherches, et aussi correspondance interscolaire intensifiée, stages dans les divers pays et stages internationaux.

Et il nous faudrait surtout un organe de liaison qui ne soit pas seulement un bulletin donnant des nouvelles ou des détails d'organisation mais une véritable revue susceptible d'accueillir des questionnaires, des études, des résultats de recherche, avec, pour la nourrir des équipes de traducteurs, ce qui est en définitive la chose la plus difficile à réaliser.

Nous croyions avoir trouvé une solution l'an dernier avec la revue que l'I.P.N. avait promis de nous tirer. La chose mérite d'être reprise et étudiée à fond par l'assemblée des responsables F.I.M.E.M. qui se réunira au cours du Congrès.

A défaut, nous pourrions envisager un supplément F.I.M.E.M. périodique dans *L'Educateur*. Mais cela supposerait un supplément de dépenses dont il nous faudra étudier le financement.

Comme on le voit, les projets ne nous manquent pas. Il est bon qu'ils se profilent tous à bonne distance au devant de nous pour que notre effort en soit stimulé et encouragé. Nous sommes assez nombreux et assez décidés pour réaliser patiemment nos rêves.

C. FREINET.

#### LA VIE DE LA C.E.L.

Oui, depuis un an, un nombre important de jeunes adhésions est venu reconforter les perspectives de la Coopérative.

A St-Etienne d'abord (Congrès 61), l'appel aux jeunes avait rencontré un écho inattendu. Nombreux d'entre nous étaient pessimistes : « Les jeunes ne feront pas de sacrifices ; ils n'ont pas vécu nos efforts ; ils ne connaissent pas notre passé de luttes difficiles pour forcer l'immobilisme et répandre nos idées et nos premières réalisations ! ». Plus de cent nouvelles adhésions, en deux jours, ont heureusement dissipé ces craintes et nous quittions St-Etienne, confiants dans l'avenir.

#### COMMUNIQUÉ DE LA C E L

Les camarades adhérents à la Coopérative (action de 100 NF) continuent à bénéficier sur leurs commandes directes, réglées sur facture, d'une remise de 10 % (soit un total de 20 %) Nous vous recommandons d'écrire toujours très lisiblement et d'accompagner vos commandes inférieures à 10 NF du virement 3 volets ou Timbres Vous serez alors servi en "urgences". Ne passez pas de commandes ni d'abonnements au dos des chèques ou bien, précisez alors ceci est une commande. Mais les risques d'erreur restent grands. Tout ceci dans l'intérêt de nos services, qui est aussi le vôtre. Rappelez ces recommandations de base au cours des réunions de travail et demandez aux retardataires (nombreux encore, hélas) de régler leurs abonnements en précisant bien l'abonnement. Les parts d'action à 20 NF donnent droit de participation à l'Assemblée Générale de la C E L au Congrès

Les adhérents vont prochainement recevoir le compte rendu et le bilan pour 1961

Puis ce fut le grave sinistre de décembre 61. Parmi les centaines et centaines de messages d'amitié et de solidarité, les dons et les actions, nous retrouvions les signatures des fidèles camarades qui sont restés depuis les premières heures autour de Freinet. Mais aussi, des noms nouveaux, dont les versements et le témoignage garantissent les lendemains de l'Ecole Moderne. Les jeunes qui ont suivi nos stages, nos Congrès, nos réunions de travail, qui ont lu les revues de l'Ecole Moderne, lu les livres d'E. et C. Freinet, qui ont connu les premières joies d'un métier régénéré et ennobli par les Techniques Freinet, ces jeunes-là sont désormais de plein cœur et de plein droit chez nous. Et ils ont compris en particulier le rôle de notre Coopérative de Cannes dans la vie de l'Ecole Moderne.

Lisez de nouveau *Naissance d'une Pédagogie Populaire* (l'incendie a détruit les derniers exemplaires mais des camarades du département vous prêteront le leur) où vous verrez comment fut bâtie cette Maison de Cannes, des mains des premiers coopérateurs, devenus architectes et maçons et qui, généreusement, offraient leur œuvre à tous.

Avec ses quarante employés, la C.E.L. produit aujourd'hui le matériel d'imprimerie, les limographes et les boîtes de travail. Elle édite *L'Educateur*, *La Gerbe*, les *Supplément B.T.* et réédite aujourd'hui les *S.B.T.* et *B.T.* détruits par l'incendie. Elle expédie les *B.T.* et contrôle un fichier de 20 000 abonnés. C'est dans ses bureaux que se fait tout le travail pédagogique : courrier, préparation des revues, organisation des expositions, préparation du Congrès.

Venez nombreux en Normandie au Congrès 1962. Assistez à l'Assemblée générale de la C.E.L. ! Participez aux travaux des trente Commissions de travail ! Apportez votre part aux hectares d'expositions technologiques et artistiques !

Oui, dans la tradition des Congrès de travail et de fraternité de l'Ecole Moderne, Caen sera le Congrès du Renouveau.

C. PONS.